



ARTISTE ASSOCIÉE 
Bénédicte Cerutti

C D
M
O I
E' E
REIMS

Après *Britannicus* et *Iphigénie*, Stéphane Braunschweig met en scène *Andromaque*, où il scrute les traumatismes de la guerre et de la folie qu'elle engendre.

Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui n'aime qu'Hector, son époux mort. Cette chaîne d'amours impossibles, Racine la chauffe à son plus haut degré d'incandescence destructrice.

Et si les amoureux fous étaient d'abord des êtres dévastés par la guerre de Troie qu'ils viennent de vivre ? Dans un espace à l'épure saisissante, Bénédicte Cerutti et ses partenaires donnent à entendre dans toute leur sublime clarté ces vers porteurs d'effroi, qui disent la barbarie sanglante dont l'amour pourrait les sauver – s'il n'était pas lui-même à l'image de la guerre.

DE Jean Racine
MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE Stéphane Braunschweig
DURÉE 1h55 — LIEU Comédie (Grande salle)

ANDROMAQUE

23

|

25
AVRIL

PARTENAIRES DE CE SPECTACLE



GRAND REIMS
mobilités



ici
Radio
TV
Digital

LA COMÉDIE EST SUBVENTIONNÉE PAR



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

La Région
Grand Est

LE DÉPARTEMENT
Marne

Reims.fr



On connaît le schéma passionnel d'*Andromaque* : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui n'aime qu'Hector, son époux mort. Cette chaîne d'amours impossibles, non réciproques, frustrées, Racine la chauffe à son plus haut degré d'incandescence destructrice. La folie amoureuse semble tout dévaster sur son passage.

On en oublierait presque la toile de fond devant laquelle se jouent ces passions : la guerre de Troie, autrement dit un paysage lui-même déjà dévasté – les amoureux fous sont ici des êtres déjà dévastés par la guerre qu'ils viennent de vivre. Oreste, Hermione, Pyrrhus, Andromaque, qu'ils appartiennent au camp des vainqueurs ou à celui des vaincus, sont tous des survivants.

Racine a consacré deux tragédies à la guerre de Troie. Dans *Iphigénie*, il nous placera au cœur même de la guerre, face au sacrifice de l'innocence qu'elle exige – il remontera à l'origine du traumatisme, pourrait-on dire. Mais dans *Andromaque*, nous sommes dans l'après-coup de cette guerre, et de nombreux vers, parmi les plus sublimes parce que porteurs d'effroi, nous en rappellent la violence inouïe, la barbarie sanglante, « cette nuit cruelle / Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ». Tous les personnages sont marqués, traumatisés au sens fort, par ce qu'ils ont vu et par ce qu'ils ont fait. Tous marchent dans le sang, tous marchent sur une crête, entre résilience et répétition redoublée de l'horreur.

Pyrrhus « souffre tous les maux qu'il a fait devant Troie » : cet amour fou, incongru, pour sa captive, pour sa victime, ne dit-il pas autre chose que l'amour – un besoin irréprensible de réparer ? Pyrrhus – roi d'Épire, allié des Grecs contre Troie, fils d'Achille, le meurtrier d'Hector – offre à Andromaque sa couronne et se dit même prêt à venger les Troyens, à mener une nouvelle guerre de Troie contre les Grecs : est-ce son amour qui l'emporte vers cette nouvelle folie guerrière ? ou est-ce l'illusion qu'une guerre peut en annuler une autre ? est-ce le trauma du vainqueur ? Chez Pyrrhus en tout cas, le besoin de réparer dans l'amour menace à tout moment de se renverser en son contraire, la répétition de la barbarie : le meurtre d'un enfant innocent (comme Iphigénie), Astyanax, le fils d'Andromaque et d'Hector, l'héritier troyen.

Mais comment Andromaque pourrait-elle l'aimer, elle qui survit pour assurer, non pas peut-être la vengeance de son peuple, mais sa mémoire ? Est-ce qu'elle aussi, à sa manière, ne tente pas de surmonter son légitime ressentiment ? Sa fidélité à Hector n'est pas seulement

celle d'une veuve, c'est un devoir de mémoire dont elle se sent dépositaire. Astyanax incarne cette mémoire, et elle s'apprête à le sauver au prix de sa propre vie. Une fois couronnée et Pyrrhus assassiné par ses anciens alliés, veuve une seconde fois et désormais reine d'Épire, c'est pourtant le désir de vengeance qui reprendra le dessus avec le sentiment de sa puissance retrouvée.

L'Oreste de Racine n'est pas celui d'Homère, d'Eschyle ou Sophocle, sa folie ne naît pas ici d'avoir vengé le meurtre de son père dans le sang de sa mère : de son célèbre matricide Racine ne dit mot. « Le fils d'Agamemnon » est d'abord une victime collatérale de la guerre de Troie : Oreste espérait épouser sa cousine Hermione, mais Menélas a préféré récompenser le « vengeur de sa famille » en promettant sa fille à Pyrrhus. Envoyé par les Grecs en Épire pour exiger la mort d'Astyanax et mettre ainsi un terme définitif à la guerre de Troie, Oreste n'a accepté sa mission que parce qu'il espère enlever Hermione. Mais cette mission entre en conflit direct avec son intérêt amoureux, car en lui livrant le fils d'Andromaque, Pyrrhus devra renoncer à celle-ci et épouser Hermione. Ce n'est donc qu'en échouant dans sa mission qu'Oreste peut espérer Hermione. Mais il se leurre dans tous les cas : Hermione ne l'aime pas, elle ne lui laisse espérer son amour que pour l'instrumentaliser dans son propre désir de vengeance. Oreste échouera sur tous les tableaux, comme si l'échec était son destin de héros suicidaire, il échouera même à trouver la mort.

Cette conduite d'échec, il la partage sans doute avec Hermione. Hermione n'aime que Pyrrhus, héros et fils de héros, vrai vainqueur de Troie, le seul dont la grandeur pourrait la hausser à la hauteur de sa mère : « Ma mère en sa faveur arma la Grèce entière ». « La fille d'Hélène » reste désespérément dans l'ombre de son illustre mère – difficile d'exister avec pareille mère ! – et n'en sortira que pour un ultime acte héroïque qui la verra s'immoler sur le corps de Pyrrhus, assassiné par les Grecs avant même qu'elle ne puisse le tuer de sa propre main. La pulsion de mort, dans son désir de toute-puissance comme dans sa version auto-destructrice, traverse les deux « fils et fille de » Grecs.

On le voit, dans *Andromaque*, ce n'est pas l'amour, c'est la guerre (de Troie) qui rend fou, cette guerre qui est peut-être la folie même, la folie mortelle dont l'amour pourrait les sauver – s'il n'était pas lui-même à l'image de la guerre.

AVEC

Jean-Baptiste Anoumon

Pylade, ami d'Oreste

Bénédicte Cerutti 

Andromaque, veuve d'Hector, captive de Pyrrhus

Thomas Condemine

Oreste, fils d'Agamemnon

Boutaina El Fekkak

Céphise, confidente d'Andromaque

Alexandre Pallu

Pyrrhus, fils d'Achille, roi d'Épire

Chloé Réjon

Hermione, fille d'Hélène et Ménélas,
promise à Pyrrhus

Jean-Philippe Vidal

Phœnix, gouverneur d'Achille, et ensuite de Pyrrhus

Clémentine Vignais

Cléone, confidente d'Hermione

COLLABORATION ARTISTIQUE

Anne-Françoise Benhamou

COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE

Alexandre de Dardel

COSTUMES

Thibault Vancraenenbroeck

LUMIÈRE

Marion Hewlett

SON

Xavier Jacquot

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU

Florentin Six

RÉGIE LUMIÈRE

Romain Portolan

RÉGIE SON

Adrien Michel

DIFFUSION

Didier Juillard

PRODUCTION ET ADMINISTRATION

AlterMachine / Elisabeth Le Coënt

Clémentine Schmitt

Spectacle créé en novembre 2023 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Production originale Odéon-Théâtre de l'Europe. Ce spectacle bénéficie du soutien du Cercle de l'Odéon. Réalisation du décor Atelier de construction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Reprise de production Compagnie Pour un moment. La compagnie Pour un moment est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication.

© photos : Simon Gosselin (*Andromaque* et *David Geselson*), Comédie – CDN de Reims (*Cartographie sensible*, *Visite de la Comédie*), Victor Tonelli (*Étape de création*), Vincent VDH (*La promotion 25*).

Licences d'entrepreneur de spectacles : R-2022-007979 | 007981 | 007984 | 008688

Imprimé sur papier à 100% issu de forêts gérées (PEFC).



AUTOUR DU SPECTACLE



RENCONTRE

Représentation du jeu. 24 avril
suivie d'une rencontre avec
l'équipe artistique.

LES ENFANTS D'ABORD ! ATELIER « THÉÂTRE »

Vos enfants de 4 à 11 ans participent
à un atelier artistique en lien avec votre
spectacle !

25 avril • Comédie (Studio)

TARIFS 5€/3€ pour les porteurs de Carte Comédie et abonnés
INFOS ET RÉSERVATION EN LIGNE sur lacomediedereims.fr



— UNE NUIT À REIMS —

FÊTE DE FIN DE SAISON SAMEDI 14 JUIN

Tout au long de la journée,
découvrez propositions artistiques
et jeux en continu. La journée se
clôturera par un bal sur le parvis de
la Comédie !



DÉAMBULATION • 11H — **CARTOGRAPHIE SENSIBLE**
PAR Noémie Ksicova, artiste associée

Déambulation dans le quartier Barbâtre -
Saint-Remi imaginée à partir de
vos témoignages.



VISITE DE LA COMÉDIE • 15H — **AU CŒUR DES COULISSES**
PAR un-e membre de l'équipe action culturelle
Venez découvrir les dessous cachés de
la Comédie, vous infiltrer dans ses histoires
et anecdotes...



RESTITUTION • 16H — **LABORATOIRE DE RECHERCHE
PROFESSIONNEL**

PAR David Geselson, artiste associé
Venez découvrir le fruit de leur travail
à l'occasion d'une restitution !



ÉTAPE DE CRÉATION • 18H — **MARIE STUART**
PAR Chloé Dabert, artiste directrice et l'équipe artistique
Après avoir monté plusieurs textes
contemporains, Chloé Dabert met en
scène la pièce *Marie Stuart* de Friedrich
von Schiller.



ATELIER DE SORTIE • 20H — **#BLOCKHAUSPARTY**
PAR la promotion 25
Après deux années passées à la Comédie,
les élèves vous invitent à découvrir l'atelier
de sortie de leur formation.



INFOS ET RÉSERVATION EN LIGNE sur lacomediedereims.fr



LACOMEDIEREIMS.FR

Toute la programmation et les infos sur :

À SUIVRE...